

HISTOIRE : Janvier-Février 1945 : la Légion dans la bataille de Strasbourg et dans la bataille de Colmar



Fin décembre 1944 : l'offensive française s'arrête sur un pat, autour de ce qui est appelée la poche de Colmar. Il faut panser les plaies pour préparer la suite. Des renforts arrivent de Sidi-Bel-Abbès pour combler les vides laissés par les combats.

- En six semaines d'engagements quasi ininterrompus, le R.M.L.E. a perdu un millier d'hommes, quarante officiers tués ou blessés. Cinq chefs de bataillons ont été blessés : les commandants Charton, Daigny, Gombeaud et Lairmey, et le commandant Roger Forde, mortellement blessé.
- Le R.E.C., qui a terminé sur Thann et la Doller, n'a pas moins souffert.
- La 13^e D.B.L.E., outre ses pertes au combat, a dû évacuer des pieds gelés dans le froid et la neige des Vosges.
- Après une première phase victorieuse et la prise de la trouée de Belfort, le général de Lattre de Tassigny veut engager la seconde phase qui a pour but de liquider la question d'Alsace et plus particulièrement de réduire la poche de Colmar.
- Mais l'ennemi n'entend pas abandonner ce qu'il considère comme une "terre d'empire". Hitler a donné des ordres dans ce sens et Himmler s'est rendu personnellement en Alsace pour stimuler les énergies. Longtemps la bataille va être indécise.

Du 5 au 21 janvier 1945 : la bataille de Strasbourg.

- Malgré la menace que l'ennemi fait peser sur Strasbourg, le général Jean de Lattre de Tassigny prépare la bataille pour Colmar.
- La 2^e D.B. du général Leclerc tient Strasbourg, libérée le 23 novembre 1944 : mais elle doit faire face à l'offensive allemande *Nordwind* fin décembre pendant que les Américains, échaudés par la violente offensive allemande lancée sur les Ardennes le 16 décembre, décident de raccourcir les lignes et de se replier sur les Vosges.
- Informé, le général Jean de Lattre de Tassigny lance la 3^e D.I.A. du général Augustin Guillaume dans la bataille, renforcée par des Tabors marocains. De leur côté, les Allemands s'acharnent ; ils veulent reprendre Strasbourg.
- La cité est assaillie du sud comme du nord. Du sud par des éléments surgissant de la poche de Colmar, du nord par la poussée de *Nordwind*.
- Si la 3^e D.I.A. a reçu mission de tenir Strasbourg, le flanc septentrional de la poche de Colmar est confiée à la D.F.L. du général Pierre Garbay. Du Rhin d'Erstein à Sélestat, cette division monte la garde. Garde assez ténue, car elle s'étire sur près de 50 kilomètres. Obligatoirement, des vides s'intercalent entre les P.A. Plus grave, bien des unités sont implantées entre l'III et le Rhin, sans obstacles naturels pour les couvrir de puissantes attaques de blindés.
- Les unités de la Légion s'illustrent dans le Bas-Rhin. Les trois régiments mènent une guerre de position où le moindre village a son importance.

- **Le 5 janvier**, la 553^e V.G. division traverse le Rhin à hauteur de Gamsheim. Le but de sa manœuvre est clair : prendre de revers la 7^e armée U.S. pressée par *Nordwind* et s'avancer sur Strasbourg. Au soir, le front passe par le petit village de Kilsett, à trois kilomètres sud-ouest de Gamsheim. C'est là que la 3^e D.I.A. doit faire face.
- **Le 6 janvier**, le 1^{er} bataillon du R.M.L.E. se présente devant Gamsheim, au nord de Strasbourg, où les Allemands tiennent la tête de pont qui a déjà résisté à plusieurs attaques.
- **Le 7 janvier**, malgré le feu extrêmement violent de l'artillerie allemande, un groupement formé du III/3^e R.T.A. et du I/R.M.L.E. du commandant Daigny contre-attaque pour reprendre Gamsheim. Sans le soutien de leurs chars immobilisés à l'arrière, les légionnaires doivent entreprendre un dur combat et attaquer les maisons une à une. La 2^e compagnie perd en quelques heures la moitié de son effectif. L'affaire échoue : 49 tués et blessés chez les tirailleurs, 22 chez les légionnaires. A la chute du jour, les uns et les autres doivent regagner Kilsett, leur base de départ.
- **Pendant la nuit du 6 au 7 janvier**, la température tombe à -15° et même à -18°.
- **Le 7 janvier**, le R.M.L.E. et la 13^e D.B.L.E. se retrouvent dans le secteur situé au sud de Strasbourg où l'ennemi s'acharne. Les Allemands attaquent ; les chenilles des *Tigre* et des *Jagdpanther* mordent sans difficulté sur le sol glacé. Son attaque est d'une puissance irrésistible. Les avant-postes de Rossfeld et Herbsheim, tenus par des éléments de la 1^{ère} D.F.L., les coloniaux du Bataillon du Pacifique (le B.I.M.P.), les F.F.L. du B.M. 24 ainsi que les légionnaires de la 13^e D.B.L.E., sont isolés mais ils tiennent leurs positions au prix de lourds sacrifices. Cette résistance devant Strasbourg brise l'avancée allemande. Mais le B.M.24, le plus à l'est sur Boofzheim et Obenheim, se trouve en position critique.
- **Le 8 janvier**, soutenus par les *Thunderbolts* de l'*U.S. Air Force* et par une puissante artillerie, le 1^{er} bataillon du R.M.L.E. mène de dures opérations de nettoyage dans les secteurs de Saard et Erbsheim. La lutte dure quatre jours mais la ténacité des légionnaires arrête la menace allemande sur Strasbourg par le nord.
- **Le 9 janvier**, une tentative pour rejoindre le B.M.24 est menée par des chars du C.C.5 et le I/R.M.L.E. Elle échoue.
- **Le 10 janvier**, le I/R.M.L.E. relève le B.I.M.P. épuisé, à Herbsheim et Rossfeld à l'est de la rivière. Le général Joseph de Montsabert, commandant le C.A. N°2 français, comprend la situation. Inutile de s'obstiner. Mieux vaut raccourcir les lignes et s'appuyer sur une coupure contre les blindés.
- **Le 10 au soir**, le B.M.24 est submergé.
- **Dans la nuit du 11 au 12**, le chef de bataillon Brunet de Sairigné, commandant un bataillon de la 13^e D.B.L.E., reçoit l'ordre de repasser à l'ouest. L'opération sur Herbsheim débute à trois heures du matin. Sur la pointe des pieds, tout le monde s'en va, colonne par un, "à la grâce de Dieu". Le caporal Martin, qui parle parfaitement allemand, marche en tête. Astucieusement, il tire de la sentinelle ennemie les renseignements dont il a besoin. Au signal, les légionnaires passent en force. Heureusement, l'III n'est ni large ni profonde en cet endroit.
- A Rossfeld, la compagnie du capitaine Renaud de Corta se heurte à plus de difficultés. La rivière ici n'est pas guéable. Elle se passe à la nage et l'eau est loin d'être chaude.
- Le chef de bataillon Brunet de Sairigné estime s'en être bien tiré avec 4 légionnaires tués dont un officier, Philippe Demange, 45 blessés et 34 disparus.
- **Le 13 janvier**, l'Allemand lève soudain le pied ; le front s'est raccourci devant la D.F.L. Strasbourg est à l'abri au sud : la résistance manifestée n'a pas été vaine. L'avance ennemie est définitivement enrayée : avec la 13^e D.B.L.E. au sud et le R.M.L.E. au nord, la Légion a apporté sa pierre à la sauvegarde de Strasbourg. Le Bataillon du R.M.L.E. relevant du C.C.5 est retiré car le général de Lattre pense à la poche de Colmar et a besoin de la 5^e D.B. au complet.
- **Le 14 janvier**, le R.M.L.E. perd un officier, Jean-Louis Sugier à Sand dans le Haut-Rhin.
- **21 janvier**, les combats autour de Strasbourg cessent.

Du 20 janvier au 2 février 1945 : la bataille de Colmar.

- La ligne de contact, depuis Erstein, longe l'III, gagne Sélestat, évite Ribeauvillé, passe à huit kilomètres de Colmar, grimpe sur les hauteurs du Honneck et du Ballon d'Alsace et se rabat sur Thann et la banlieue nord de Mulhouse, d'où elle file vers le Rhin. A l'intérieur de ce périmètre sont concentrées huit divisions de la 19^e armée allemande. Plusieurs ponts, que l'aviation alliée n'a pas réussi à neutraliser, les relie toujours à l'Allemagne.
- Le front de la 1^{ère} D.F.L. du général Pierre Garbay s'est rétréci à la suite du retour de la 3^e D.I.A. du général Augustin Guillaume, rendue libre après l'arrêt de la menace allemande au nord de Strasbourg.
- La 1^{ère} Armée avec ses sept divisions dont la 1^{ère} D.B. du général Sudre avec le 1^{er} R.S.A.R., et le C.C.4 du général Guy Schlessler, avec l'apport de la 2^e D.B. du général Leclerc, affronte les huit divisions allemandes sur une ligne de 240

kilomètres, avec l'appui de deux divisions américaines (dont la fameuse 3^e D.I.U.S. qui découvre avec admiration comment se battent les légionnaires et la 28^e D.I.U.S.) du 21^e corps d'armée américain du général Franck W. Milburn.

- La 3^e D.I.U.S. fut à la pointe de l'assaut américain lors de la Seconde Guerre mondiale, combattant de Casablanca (Maroc) lors de l'opération *Torch* à Salzbourg (Autriche) en passant par Palerme, Anzio, Rome, l'Opération *Anvil Dragoon*, la bataille des Vosges, la bataille de la poche de Colmar, la ligne *Siegfried*, Nuremberg, Munich et Berchtesgaden, soit 531 jours de combats continus. Ce qui permit à 36 de ses soldats, dont l'acteur Audie Murphy, d'emporter la plus haute distinction militaire américaine, la "Medal of Honor".
- Pour cette bataille de Colmar, la 13^e D.B.L.E. appartient à la 1^{ère} D.M.I. du général Pierre Garbay ; elle est au départ de Guémar, au sud de Sélestat ; le R.M.L.E. du lieutenant-colonel Louis Gauthier et le 1^{er} R.E.C. du colonel Roger Miquel opèrent dans le cadre de la 5^e D.B. du général Henri de Vernejoul avec les trois C.C. vers Ribeauvillé. Les éléments du R.M.L.E. opèrent à partir du sud, sur un front de 25 km entre Mulhouse et les Vosges. Dans un premier temps toutefois, le C.C.4 marche avec la 3^e D.I.U.S., démarrant un peu au sud de Sélestat.
- Les bataillons du R.M.L.E. sont l'infanterie portée de la 5^e D.B. ; ils sont répartis dans les différents *Combat Commands* de la 5^e D.B.
 - Le 1^{er} bataillon aux ordres du commandant Daigny est affecté au C.C.5 aux ordres du colonel Mozart ;
 - Le 2^e bataillon aux ordres du commandant de Chambost marche avec le C.C.4 du général Guy Schlessler ;
 - Le 3^e bataillon aux ordres du commandant Boulanger, appartient au C.C.6 du colonel Boutaud de Lavilleon.
- Le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Jacques Faure est affecté au dispositif tactique de la 5^e D.B. du général Henri de Vernejoul qui les détache au C.C.6 du colonel Boutaud de Lavilleon.
- Le plan du général consiste à lancer deux attaques partant du flanc nord et du flanc sud de la poche allemande et convergeant vers Brisach. La première attaque au sud avec le 1^{er} C.A. doit "pomper" les forces adverses puis la seconde au nord, théoriquement décisive avec le 2^e C.A., pour percer en direction générale du sud-est et isoler Colmar.
- **Le 20 janvier**, l'attaque commence entre Thann et Mulhouse, par très mauvais temps, par un froid glacial ; les combats sont les plus acharnés. La bataille pour Colmar s'engage par le sud avec le 1^{er} C.A. du général Marie Béthouart. Les conditions atmosphériques sont très mauvaises : le dégel arrête les voitures et embourbe les chars. Menacées d'encerclement, les forces allemandes se défendent avec une énergie difficile à entamer. L'attaque est sans grands résultats. Les positions allemandes sont à peine écornées.
- Le C.C.6 avec le 3^e bataillon du R.M.L.E., a en charge l'exploitation vers l'est, en direction de Jepsheim. Aux premières lueurs du jour, les automitrailleuses et les *half-tracks* repeints en blanc débouchent sur le moulin de Jepsheim. Les légionnaires dans leur parka blanche ou leur survêtement grand froid se confondent avec le paysage, silhouettes fantomatiques surgissant du brouillard. Les combats sont d'une rare violence ; l'ennemi jette ses dernières forces dans la bataille : S.S. fanatisés, bataillons disciplinaires, tous animés d'une farouche détermination. La progression est quasi-nulle et se paye au prix du sang. En premier lieu, l'approvisionnement est assuré par les brêles, comme au Belvédère et à Garigliano ; en effet, les camions ou les ambulances constituent des cibles de choix pour les *Panzerfausts* ou les *snipers*.
- Au milieu des tempêtes de neige, le 1^{er} bataillon du R.M.L.E., affecté au C.C.5, refoule les Allemands de Grussenheim, délivre Urschenheim et Durrenentzen.
- Le 2^e bataillon du R.M.L.E., affecté au C.C.4, est engagé vers la route Ladhof-Holtzwihr, dans la neige, par moins 20°.
- **Le 21 janvier**, le Groupement des Commandos fait sauter le verrou de Cernay ; mais les pertes sont très lourdes : 189 tués et 192 blessés.
- **Le 23 janvier**, le 2^e corps d'armée s'engage à son tour. Le secteur est bien défendu : 5 bataillons d'infanterie, des 88 et même quelques chars.
- **A 7 heures du matin**, le II/13^e D.B.L.E. part à l'attaque du village d'Ilhausem, à 15 kilomètres de Colmar ; la 3^e compagnie entre bientôt dans le village.
- **A 15 heures**, la situation est contrôlée. Tout le bataillon s'y trouve en position. Le 2^e bataillon prend le relais ; il attaque le bois d'Elsenheim sur l'axe de marche et pousse vers le moulin du Ried avant d'être stoppé par une réaction ennemie.
- **Le 24 janvier**, cette résistance est réduite et les légionnaires prennent pied dans le bois d'Elsenheim. Mais en 24 heures, le II/R.M.L.E. perd plus du quart de son effectif. A ce moment de la bataille, les 5^e et 7^e compagnies, fortement éprouvées, ne comptent plus respectivement que 32 et 38 légionnaires encore en état de combattre.
- Les 1^{ère} et 6^e compagnies arrivent en renfort, tandis que le C.C.6 passe l'III et se joint aux Américains pour faire diversion vers le Sud en direction de Jepsheim.

- **Du 25 au 29 janvier**, les combats atteignent leur paroxysme à Jepsheim au nord-est de Colmar.
- **Le 25 janvier**, le 1^{er} R.C.P. enlève Jepsheim, avec le 254^e R.I.U.S., après de rudes combats; 300 parachutistes sont tués et autant d'Américains. Le 3^e bataillon du R.M.L.E. du commandant Boulanger et son détachement éclaireur du 1^{er} R.E.C. se battent ensuite pendant trois jours pour nettoyer Jepsheim aux S.S. qui résistent jusqu'à la mort : maison par maison, étage par étage, cave par cave, les légionnaires de la 9^e compagnie du capitaine Masselot doivent neutraliser un par un les fanatiques défenseurs. "Chaque immeuble est une redoute, chaque soupirail cache un Panzerfaust", écrira le général Jean de Lattre. Deux puissantes contre-attaques allemandes soutenues par des blindés lourds sont stoppées avec l'appui énergétique de l'artillerie du 62^e R.A.
- Depuis le 10 janvier à Benfeld, puis à Jepsheim et devant Colmar, le 1^{er} R.C.P. perd 97 officiers tués ou blessés, 177 sous-officiers tués ou blessés et 822 chasseurs tués ou blessés. La Légion perd deux officiers Marcel Fafa à Illhausen, Daniel Lhotel à Jebstein.
- **Le 26 janvier**, le 3^e bataillon de la 13^e D.B.L.E. relève le 2^e, totalement à bout de forces après avoir perdu 37 tués, dont les officiers Fernand Bouxin et Nicolas Toussaint à Thanvillé, 9 disparus et 142 blessés, sans compter 28 évacuations à la suite de gelures aux pieds. L'attaque du bois d'Elsenheim continue. C'est un véritable labyrinthe, et les compagnies sont clouées au sol au contact immédiat de l'ennemi, bien enterré et soigneusement camouflé, par le tir de toutes ses armes légères. Tout assaut, tout appui est inutile : les légionnaires se heurtent à un ennemi habile qui utilise toutes les ressources du terrain et sa science du combat pour faire payer très cher son inéluctable défaite. Il faut contourner la position.
- **Le 27 janvier**, le bois est nettoyé dans la soirée après de terribles corps à corps. La Légion perd deux officiers, Yves Heller et Henri Loinger du III/R.M.L.E. à Jebstein.
- L'effort se porte alors vers le sud, afin de soulager le 3^e bataillon. Le I/13^e D.B.L.E. est réintroduit pour l'objectif final de la demi-brigade : établir un pont sur la Blind et s'emparer du village de Grussenheim, trois kilomètres plus loin. Le 1^{er} bataillon attaque Grussenheim et établit une tête de pont devant le village après des combats acharnés.
- **Vers 18 heures**, le C.C.6 achève le nettoyage de Jepsheim. Le message arrive au P.C. : "Nous tenons Jepsheim". Mais tenir ne veut pas dire être à l'abri des contre-attaques que les Allemands lancent sans répit. Le III/R.M.L.E. est à bout de souffle : si la 9^e compagnie compte encore 72 combattants, la 10^e est à 27 et la 11^e à 42.
- **Le 28 janvier**, c'est le tour de Grussenheim de tomber sous la pression du I/13^e après des combats qui imposent de relever l'unité exsangue : 702 hommes hors de combat du 24 au 28, dont les officiers Richard Duchene et Jean Eon. Le bois d'Elsenheim est enfin nettoyé à son tour et le III/13^e peut entamer la conquête de celui d'Ohnenheim sous un déluge d'obus, de plus en plus violent.
- La 13^e D.B.L.E. est blessée mais elle peut revendiquer à juste titre d'avoir rempli sa mission. Elle a couvert sur leur flanc nord la marche des C.C.5, C.C.6 et de la 3^e D.I.U.S.
- Pendant une semaine, les troupes françaises progressent avec difficulté sur un terrain tout à fait incommode de forêts, de cirés ouvrières et de mines de potasse, sans appui aérien. Les combats ressemblent davantage à ceux de 1914-1918 qu'aux opérations super motorisées anglo-américaines. Des groupes de cadavres hallucinants sont disséminés sur le terrain. Gelés, crispés sur leurs armes, figés dans un combat qui semble se poursuivre dans l'au-delà.
- Si l'attaque en direction du canal du Rhône-au-Rhin ne progresse que lentement et au prix de lourdes pertes, en revanche, l'effort entrepris contre le canal de Colmar se développe favorablement. Malgré tout, l'avance continue. Avec la 5^e D.B. et ses trois Combat Command, un C.C. de la 2^e D.B. et le 21^e C.A.U.S., le général Jean de Lattre dispose d'une force de frappe : Français et Américains oeuvrent en commun pour percer sur Neuf-Brisach et le Rhin.
- **Le 29 janvier**, la 9^e compagnie du R.M.L.E. dont l'encadrement est constitué par le capitaine Masselot et les adjudants Mobmeyer et Mertens, atteint enfin le carrefour sud du village de Jepsheim que bordent aussi par l'ouest les Américains de la 3^e D.I. U.S.
- La Légion perd un officier, René Mattéi à Grussenheim.
- **Le 30 janvier**, à la demande des Américains, légionnaires du R.M.L.E. et parachutistes du 1^{er} R.C.P. lancent en commun un ultime assaut qui a enfin raison des dernières résistances du *Gebirgs-Régiment 136* et des *Jagdpanthers* du 525^e groupe de chasseurs de chars. Le capitaine Georges Gufflet, commandant la 10^e compagnie est tué, et tous ses chefs de section sont blessés. La prise de Jepsheim est l'un des épisodes les plus dramatiques de cette bataille avec de terribles combats de rues. 500 cadavres ennemis sont dénombrés, outre le millier de prisonniers, pour la plupart blessés. Les sacrifices du R.M.L.E. ont permis de couvrir efficacement la manœuvre des autres corps sur Colmar. La Légion perd les officiers Raoul Franqueville à Elsenheim et Jacques Peyrières à Urschenheim.

- **Le 31 janvier**, affaibli par de lourdes pertes, le III/R.M.L.E. doit être relevé. Le C.C.5 prend le relais afin de poursuivre sur Durrenentzen et le Rhin. Dans ces actions, la 13^e D.B.L.E. et le R.M.L.E. n'agissent évidemment pas seuls. Ils s'intègrent au cœur et très souvent en tête de cet ensemble franco-américain qui pousse vers Neuf-Brisach et Colmar.
- Le C.C.4, après avoir travaillé à Orbey avec la 3^e D.I.U.S., est affecté à la 28^e D.I.U.S. du général Norman D. Cota. La 28^e D.I.U.S. perce immédiatement au nord de Colmar.
- **Le 31 janvier au soir**, Colmar est largement débordé, par l'est, par le 21^e C.A. U.S. et, au nord, le 2^e C.A. français a atteint le Rhin. Au sud-ouest, le C.C.5 attaque en direction de Neuf-Brisach et du Rhin. Un escadron du 1^{er} R.E.C. investit la vieille citadelle de Vauban. Au sud, le C.C.4 avec le 2^e bataillon du R.M.L.E. fait route en direction d'Andolsheim.
- La 1^{ère} D.M.I. parvient à s'emparer de Marckolsheim au-delà du canal et la tenaille est suffisamment refermée sur Colmar pour qu'il soit possible de songer à prendre la ville.
- Le général de Lattre de Tassigny décide alors de lancer l'assaut final sur Colmar.
- Le C.C. 4 est fractionné en trois sous-groupements :
 - le sous-groupement A, commandé par le lieutenant-colonel Du Breuil, comprend le 1^{er} escadron de chars légers (capitaine Bouchard), le 3^e escadron de chars moyens (capitaine Gauthier) du 1^{er} Régiment de Cuirassiers, et la 5^e compagnie (capitaine Boret) du R.M.L.E.
 - le sous-groupement B, sous le commandement du chef d'escadron de Préval, réunit le 4^e escadron de chars moyens (capitaine Dorance) du 1^{er} Régiment de Cuirassiers et la 6^e compagnie (capitaine Simonet) du R.M.L.E.
 - le sous-groupement C, aux ordres du chef de bataillon de Chambost, est constitué par le 4^e escadron de chars moyens (capitaine Guibert) du 1^{er} Régiment de Cuirassiers, la 7^e compagnie (lieutenant Hallo, suite à la blessure du capitaine Grange) et la compagnie d'accompagnement (capitaine Carayon) du R.M.L.E.
 - Chaque sous-groupement dispose également d'un peloton du 3^e escadron 'capitaine Boileau) du 1^{er} R.E.C. avec des automitrailleuses de reconnaissance, d'un peloton du 3^e escadron (capitaine Chaumel) du 11^e Régiment de Chasseurs d'Afrique avec des tanks-destroyers, et d'une section de la 2^e compagnie (lieutenant Salvat) du 36^e Génie.
- **Le 1^{er} février à 15 heures**, le général Guy Schlessler est convoqué au P.C. du général Milburn qui lui demande sa conception de l'opération. Les éléments avancés du C.C seront le soir même à 15 km au sud-est de Colmar, séparés d'ailleurs de la ville par le cours de l'Ill dont le franchissement sera difficile. Pour le général Guy Schlessler, l'opération payante consiste à maintenir une puissante pression devant Sundhoffen pour attirer au sud-est de Colmar les réserves de l'ennemi et même à lui faire croire à la volonté de franchir l'Ill en tentant de lancer un pont dans cette région, pendant que le C.C.4, tous moyens rassemblés (bien que réduits à 23 chars et 4 tank-destroyers) se décrochera très rapidement et dans le secret (par conséquent au cours de la nuit) et du sud-est se portera en plein nord de Colmar, attaquera du nord au sud, fera irruption dans la ville et interdira le débouché des routes venant de l'ouest et du sud.
- **Dans la nuit du 1^{er} au 2 février**, après s'être emparé d'Horbourg, le C.C.4 remonte sur Colmar tous feux éteints, parcourt 30 km par une nuit noire sur des chemins encombrés, verglacés, chargés de neige, franchit le canal de Colmar, l'Ill et la Fecht sur des ponts glissants, pour rejoindre sa base d'assaut au nord de l'agglomération. A l'aube, toutes les unités sont en place. Le C.C.4 est prêt à bondir sur Colmar.
- Soudain, en cette aube de Chandeleur, un vent chaud balaye la plaine d'Alsace. Il précipite une fonte accélérée de la neige, avec en contrepartie une débâcle généralisée des cours d'eau. Il a l'avantage de découvrir bien des mines et autres artifices semés par l'ennemi.
- **Le 2 février**, Français et Américains peuvent charger de front pour entrer dans la ville. Tous les chars du C.C.4 sont aux lisières de la forêt au nord de la ville ; le *109th Infantry Regiment* passe à l'attaque. Cependant, à l'est de la route de Strasbourg, la résistance reste farouche. Des chars allemands sont signalés vers le cimetière et toute progression de l'infanterie dans cette direction est impossible. Arrivé aux lisières de la ville, le 109th R.I.U.S. doit s'effacer et laisser au C.C.4 l'honneur d'entrer dans Colmar.
- Les équipages du C.C.4, extrêmement fatigués (ils n'ont eu le temps, ni de dormir, ni même de prendre la moindre nourriture), sont freinés par le fossé antichars.
- **Vers 9 heures 30**, un trou est enfin découvert dans le dispositif antichar ; le peloton du lieutenant de courson, qui est en tête, trouve, en se rapprochant de la route nationale 83, un chemin de terre bordant les excavations pleines d'eau d'une gravière et mal obstrué par la défense ennemie ; par la route des Carlovingiens, il atteint la route de Strasbourg en évitant les barricades et les obstacles construits à l'entrée nord de Colmar. Mais peu avant la caserne Macker, les chars de tête du sous groupement B se heurtent à une très vive résistance allemande mais le commandant de Préval met toute son énergie et sa hardiesse pour que son sous groupement reprenne, à toute vitesse, le mouvement en avant.

- Derrière lui, le sous groupement C du commandant de Chambost, qui a rejoint la route de Strasbourg par la rue des Belges, rencontre lui aussi du dur.
- Le sous groupement A du lieutenant-colonel du Breuil s'engage à son tour dans la brèche.
- Le sous-groupement C assure sa sécurité jusqu'au sud du canal (Brennbächlein) en gardant toutes les issues de la route de Strasbourg avant de nettoyer la caserne Lacarre.
- **A 11 heures 15**, les premiers chars du sous-groupement B du commandant de Préal débouchent place Rapp : le premier char du C.C.4 à entrer dans la ville est un char de la Légion ; les légionnaires du III/R.M.L.E. suivent dans la foulée. Le sous-lieutenant Frédéric Torquebiau est tué durant les opérations de nettoyage. Colmar est libéré mais les combats continuent.
- **A 12 heures 30**, le sous groupement B atteint son objectif à l'est de Wintzenheim.
- **A 13 heures**, il s'engage alors des combats singuliers contre quelques lots de résistance, menés par de petits groupes de légionnaires, à la mitrailleuse, à la grenade. L'adjudant Deleenher, qui vient de succéder au sous-lieutenant Frédéric Torquebiau, est tué en pleine rue dans un véritable duel avec un sniper allemand. Sur la plage arrière du premier char entré dans la ville, les quatre hommes de protection sont tués par les snipers allemands.
- **A 14 heures**, le commandant de Préal est blessé au cours de l'opération.
- Ailleurs, c'est un groupe qui appelle par radio : il est cerné par une quarantaine d'Allemands. Un half-track fonce et le dégage.
- Plus loin, c'est le sous-officier Bruneau qui, guidé par un civil de Colmar, contourne avec son char un pâté de maisons pour réduire un nid de résistance. Il est tiré 2 fois au *Panzerfaust*, 2 fois manqué.
- La colonne du lieutenant-colonel Du Breuil défile en trombe ; après avoir traversé la ville, elle dépasse le sous-groupement B qui a atteint son objectif.
- **A 16 heures 30**, le sous groupement conquiert Wintzenheim où il fait de nombreux prisonniers.
- **Vers 17 heures**, dans la ville enfiévrée, le combat se tait ; toute résistance cesse cependant qu'au clocher de l'Hôtel de ville de Colmar montent les trois couleurs.
- Colmar libérée se tapisse de drapeaux, une fois relevés les blessés et les morts ; sept cents légionnaires en tout sont capables de se tenir debout pour participer aux festivités.
- **Vers 18 heures**, le lieutenant-colonel du Breuil occupe Wettesheim et Eguisheim.
- **Le 2 février**, pour entrer dans Colmar, le 1^{er} R.E.C. est regroupé aux ordres du colonel Miquel. Il prend part aux combats qui se déroulent au sud de la ville et termine le nettoyage de la poche par un raid sur les premiers contreforts des Vosges, établissant ainsi la jonction avec les éléments du 1^{er} Corps d'Armée venant du sud.
- Traversant le Rhin à Chalampé et à Neuf-Brisach, puis faisant sauter les ponts, les Allemands refluent en désordre.
- **Le 2 février**, tandis que l'escadron du capitaine Boileau du 1^{er} R.E.C. poursuit au cœur de la ville un nettoyage difficile et réussit dans la nuit à rejeter l'ennemi dans les bois du sud, les escadrons des capitaines Jean Vignon et de Saint-Sernin aux ordres du chef d'escadrons Battisti s'engouffrent dans Colmar, se portent d'un seul bond à six kilomètres au sud, bousculent en passant les défenseurs d'un pont et ceux du hameau de Bellevue, et entrent par surprise dans le village d'Eguisheim. Contre-attaqués au milieu de la nuit, ils clouent sur place la totalité des éléments ennemis.
- Toujours à la pointe du combat, le 1^{er} R.E.C. a perdu 30% de son effectif au cours de cette campagne, dont neuf officiers.
- La 13^e D.B.L.E. est épuisée ; à la fin de cette bataille de Colmar, sa participation à la poursuite de l'ennemi ne peut être envisagée dans l'immédiat. En effet, ses pertes s'élèvent à plus de mille tués et blessés dont sept cents du 24 au 28 janvier. Elle vient de prendre part aux combats les plus meurtriers de son histoire.

Jean BALAZUC P.P.P.

Sources principales.

- Histoire de la France en Algérie de Pierre Laffont.
- La Légion, Grandeur et Servitude – N° spécial d'Historama en novembre 1967.
- La Légion Etrangère – Foreign Legion – 1939-1945 – de Pierre Dufour
- Le 3^e Etranger de Philippe Cart-Tanneur et Tibor Szecsko.
- La 13^e D.B.L.E. de Tibor Szecsko.
- Le C.C.4 devant Colmar du général Guy Schlessler.
- Histoire de la Légion de 1831 à nos jours du capitaine Pierre Montagnon.

Arnault Paul, né le 21.08.1911 à Cherbourg dans la Manche ; saint-cyrien de la promotion du *Tafilalet* 1931-1933 ; officier du 3^e R.E.I. pendant l'épopée marocaine de la Légion, avant de rejoindre le 1^{er} Etranger en Algérie ; volontaire pour servir au groupement de bataillons de montagne de Légion Etrangère dès sa création ; capitaine, commandant une compagnie de la 13^e D.B.L.E. à Bir-Hakeim en mai-juin 1942 ; chef de bataillon ; commandant un bataillon de la 13^eD.B.L.E. en 1943-1944 ; chef de corps de la 13^e D.B.L.E. du 17.10.1944 au 25.05.1945. Il prend part à tous les combats de la 13^e D.B.L.E. de 1940 à 1945. Depuis mars 1946, il est adjoint au chef de corps de la 13^e D.B.L.E. en Indochine ; promu lieutenant-colonel, il est nommé chef de corps en mars 1948 ; en 1950, il est affecté au 1^{er} Etranger ; commandant du D.C.R.E. en 1956. Promu colonel en 1958 ; affecté à la subdivision militaire du Vaucluse. Promu général de brigade en 1967, nommé sur sa demande en 2^e section le 01.01.1968. Commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre 1939-1945 avec six citations, Croix de Guerre des T.O.E. avec deux citations. Décédé le 09.11.1988 à Avignon dans le Vaucluse.

de Battisti L., chef d'escadrons, à la disposition du chef de corps du 1^{er} R.E.C. en 1944-1945 ; le 02.02.1945, il commande deux escadrons qui s'engouffrent dans Colmar et créent une surprise en se portant d'un seul bond à six kilomètres au sud vers Soltzmat et réalisant la jonction avec le 1^{er} C.A. arrivant de Cernay. Lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} R.E.C. en 1949-1951. Colonel, chef de corps du 3^e R.C.A. en 1952-1954.

Béthouart Marie Emile Antoine, né le 17.12.1889 à Dole dans le Jura ; il entre à l'école militaire de Saint-Cyr, promotion *Fez* en 1909 et en sort en 1912 en qualité de sous-lieutenant. Il participe à la Grande guerre dans l'infanterie. Trois fois blessé et trois fois cité, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il sert dans les troupes alpines de 1925 à 1928 où il est professeur au centre d'étude de montagne, puis il commande le 24^e bataillon de chasseurs alpins en garnison à Villefranche-sur-Mer. Colonel, commandant de la 5^e demi-brigade de chasseurs alpins. général ; chef du corps expéditionnaire en Norvège en mai-juin 1940 ; en juin 1940, après l'expédition de Narvik, il quitte l'Angleterre avec des légionnaires de la 13^e D.B.M.L.E. pour le Maroc, choisissant la voie « de l'obéissance », où il est nommé commandant de la subdivision de Rabat, puis de la division de Casablanca en 1942. Il organise malgré tout l'aide au débarquement des Alliés le 8 novembre 1942, lors de l'opération *Torch*. Il est alors arrêté et traduit en cour martiale par Charles Noguès, le résident général de France au Maroc. Libéré quatre jours plus tard, il est promu au grade de général de division ; Il accompagne alors le chef de la France libre lors de ses déplacements. Commandant le 1^{er}C.A. de la 1^{ère} Armée en juillet 1944, il participe à la campagne de France, à la libération de l'Alsace et à l'invasion de l'Allemagne, puis de l'Autriche où il reçoit le commandement en chef avant de devenir Haut-commissaire de 1946 à 1950, avec 5 étoiles à partir de 1948 Il quitte le service actif et devient sénateur des Français résidant hors de France Il décède le 17.10.1982 à Fréjus et est inhumé à Rue, dans la Somme. Il donne son nom à la promotion 2000 - 2003 de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr.

Boileau, capitaine, commandant le 3^e escadron du 1^{er} R.E.C. en 1944-1945 ; le 02.02.1945, son escadron participe au nettoyage difficile de la ville de Colmar. Son escadron éclaire le C.C.4 qui s'enfonce dans la Forêt Noire en avril 1945.

Boutaud de Lavilléon, colonel ; deuxième chef du C.C.6 de la 5^e D.B., avec le III/R.M.L.E., lors de la grande offensive sur Colmar en janvier 1945.

Bouxin Fernand, né le 21.12.1902 à Reims dans la Marne ; officier au 2^e Bataillon de la 13^e D.B.L.E. ; tué au combat le 26.01.1945 à Thanville dans le Bas-Rhin.

du Breuil, lieutenant-colonel, commandant du sous-groupement A du C.C.4 lors de la Bataille de Colmar en janvier-février 1945.

Brunet de Sairigné Gabriel, né le 09.02.1913 ; saint-cyrien de la promotion *Roi Albert 1^{er}*, 1933-1935 ; affecté à la 13^e D.B.M.L.E. avant son départ pour la Norvège ; il rejoint la France libre ; lieutenant de la compagnie de commandement de la

14^e D.B.M.L.E. en juillet 1940 en Angleterre ; Capitaine, commandant la compagnie lourde du 1^{er} Bataillon de la 13^e D.B.L.E. en 1942, en Syrie ; Compagnon de la Libération en 1942 ; il reste ensuite à la 13^e D.B.L.E., durant toute la durée de la guerre, de l'Afrique du Nord à l'Italie, puis en Provence et en Alsace. Chef d'un bataillon de la 13^e D.B.L.E. en 1943-1945. Il est un des acteurs majeurs de la libération d'Autun. Officier de la Légion d'Honneur ; Croix de Guerre 1939-1945 avec cinq palmes ; lieutenant-colonel, chef de corps de la 13^e D.B.L.E. nommé le 21.08.1946. il est le plus jeune chef de corps de l'armée française. Croix de Guerre des T.O.E. avec trois palmes ; Commandeur de l'ordre de la Légion d'Honneur. Dans un convoi tombé dans une embuscade sur la route de Dalat près de Lagnia Bien Hoa (Viêt Nam). Mort des suites de ses blessures à Saïgon en Indochine le 01.03.1948. Une 9^e citation à l'ordre de l'armée lui est attribuée à titre posthume. La promotion de Saint-Cyr 1967-1969 l'a choisi pour parrain.

de Chambost, commandant, troisième chef du 2^e bataillon du R.M.L.E. affecté au C.C.4 de la 5^e D.B., fin 1944 ; commandant du sous groupement C lors de la Bataille de Colmar ; il participe en avril 1945 à la campagne d'Allemagne.

de Corta Renaud, né le 02.02.1915 à Paris ; Saint-cyrien de la promotion 1934-1936 ; sous-lieutenant puis lieutenant au 158^e R.I. en Alsace ; il rejoint la France Libre en Angleterre en juin 1940 ; il est affecté au 1^{er} Bataillon de la 14^e D.B.L.E. ; il participe aux opérations de Dakar et du Gabon ; capitaine à la 13^e D.B.L.E. en septembre 1941 ; il participe à la bataille d'El-Alamein ; affecté au 1^{er} B.L.E. en juillet 1943, il participe aux campagnes d'Italie et de France, notamment aux combats pour la sauvegarde de Strasbourg ; Compagnon de la Libération ; chef de bataillon en 1945 ; campagne d'Indochine avec le 5^e R.E.I. en 1952-1954 ; lieutenant-colonel ; officier au G.Q.G. du Shape en 1956-1958 ; colonel en 1958 ; nommé chef de corps du 3^e R.E.I. du 1^{er} juillet 1958 au 28 février 1960. Membre du cabinet du ministre des Armées, son compagnon d'armes, il effectue plusieurs missions en Algérie ; il est chargé après le putsch de suivre une enquête destinée à déceler les insuffisances, les erreurs et les fautes commises à l'occasion du putsch. Général de brigade en 1963 ; commandant la 3^e D.I. en 1966-1968 ; il termine sa carrière comme général de corps d'armée en 1970. Grand officier de la Légion d'Honneur ; Grand-Croix de l'O.N.M. ; Croix de Guerre 1939-1945, Croix de guerre des T.O.E. et Croix de la Valeur militaire avec de nombreuses citations. Décédé le 20.04.1979 à Paris.

Cota Norman Daniel Dutch, né le 30.05.1893; général américain, commandant la 28^e Division d'Infanterie U.S. ; héros d'Omaha Beach le 6 juin 1944 ; sa division participe activement à la libération de Colmar.

Daigny, commandant, premier chef du 1^{er} bataillon du R.M.L.E., affecté au C.C.5 de la 5^e D.B. en 1944. Blessé dans les combats de novembre-décembre 1944.

Deleenher, adjudant légionnaire au II/R.M.L.E. ; tué le 02.02.1945 à Colmar dans le Haut-Rhin.

Demange Philippe ou Michel, né le 05.12.1920 à Bruley en Meurthe et Moselle ; officier à la 13^e D.B.L.E. ; tué per une explosion de mine à Kogenheim dans le Haut-Rhin le 12.01.1945.

Duchene Richard Roland, officier de la Légion Etrangère ; tué au combat le 28.01.1945.

Eon Jean Henri, né le 15.06.1915 à Rouen en Seine Inférieure ; sous-lieutenant au Bataillon de commandement de la 13^e D.B.L.E. ; tué au combat à Grussenheim dans le Haut-Rhin le 28.01.1945.

Fafa Marcel Henri Gaston, né le 18.04.1924 à Paris dans la Seine ; officier au 3^e B.L.E. ; tué au combat à Ilhausen près d'Obernai dans le Haut-Rhin le 25.01.1945.

Faure Jacques, né le 02.03.1904 à Bordeaux ; saint-cyrien ; héros de Narvik en avril 1940 ; lieutenant-colonel, commandant le 1^{er} R.C.P. en 1943-1945 ; il s'illustre dans les combats en Alsace en janvier 1945 ; commandant l'Ecole de Saint-Maixent en 1954, conseiller technique puis chef d'état-major particulier de deux ministres successifs de la Défense nationale, le général Koenig et M. Temple ; adjoint au général Manceau-Demiaux, commandant la division d'Alger en 1955-1956, organisateur des

U.T.Blindées ; après une entrevue avec Paul Teitgen, il est arrêté le 28.12.1956 pour complot, il est condamné à 30 jours de forteresse, le 06.01.1957, au fort de La Courneuve ; adjoint au commandant des Forces Françaises en Allemagne en mai 1958, favorable au coup d'état militaire gaulliste ; en juillet 1958, il est nommé à la tête de la 27^e D.I. Alpine et de la subdivision de Tizi-Ouzou ; promu général de division le 30.12.1958, il commande également la Zone Opérationnelle Est-Algérois ; limogé le 10.02.1960, il quitte la Kabylie le 14.02.1960 et l'Algérie le 18.02.1960 ; arrêté en avril 1961, inculpé en mai 1961 pour atteinte à la sûreté de l'Etat, en liaison avec le putsch d'avril 1961, il est condamné à dix ans de détention criminelle le 22.09.1961 ; libéré en avril 1966 ; décédé le 09.04.1988 à Paris.

Forde Roger, né le 21.04.1908 à Montauban dans le Tarn ; ancien de 1914-1918, il sert dans la Légion depuis 1923 ; campagnes du Levant et du Maroc et plusieurs séjours au Tonkin ; capitaine, commandant une compagnie de la 13^e D.B.M.L.E. en février 1940 ; commandant la 5^e compagnie du 12^e R.E.I. en 1940 ; le 10 juin, sa compagnie est défend la ville de Soissons ; commandant, chef du 2^e bataillon du R.M.L.E. où il succède au commandant Charton blessé fin 1944 ; tué au combat le 22.12.1944 à Aubière dans le Haut-Rhin.

Franqueville Raoul Abel, né le 25.03.1915 à Cahors dans le Lot ; officier de la Légion Etrangère ; tué au combat à Elsenheim dans le Bas-Rhin le 30.01.1945.

Garbay Pierre, né le 04.10.1903 à Gray en Haute-Saône ; saint-cyrien de la promotion *Metz et Strasbourg* 1922-1924 ; affecté au Maroc puis en Chine ; capitaine en 1933 ; officier de la coloniale ; adjoint au chef de corps du R.T.S. du Tchad en 1938, il prend une part active au ralliement de ce territoire à la France libre en août 1940 ; commandant, chef de corps du B.M.3 du Tchad, constitué avec des éléments de Fort-Archambault et de Bangui, en septembre 1940. Il participe à la campagne d'Erythrée en février 1941 : son bataillon est cité à l'ordre de l'armée. Compagnon de la Libération le 25.06.1941. Lieutenant-colonel en décembre 1941, commandant de l'infanterie de la 2^e Brigade Française libre. Adjoint au général Cazaud, commandant la 2^e B.F.L. en mai 1942 ; commandant la 2^e Brigade Française libre à l'issue de la campagne de Tunisie en mai 1943 ; il se distingue en Italie dans plusieurs combats difficiles ; général, commandant la 1^{ère} D.M.I. à partir du 20.11.1944. Il participe à la défense de Strasbourg en janvier 1945. Commandant en chef à Madagascar lors des émeutes en juin 1947 ; général de division en 1948 ; général de corps d'armée en 1951 ; au début de 1958, les gaullistes pensent à lui comme commandant en chef en Algérie ; général d'armée en 1958 ; Gouverneur militaire de Paris en 1959-1961 ; Grand Croix de la Légion d'honneur ; Croix de Guerre 1939-1945 avec 7 citations ; Croix de Guerre des T.O.E. avec 2 citations. Décédé le 17.07.1980 à Montluçon.

Gauthier Louis Antoine, né en 1898 ; alors qu'il est en Corniche, il est mobilisé en 1917 et il est affecté au 4^e Zouaves ; caporal, sergent, aspirant à la fin de la guerre ; nommé sous-lieutenant au 01.02.1919 au 1^{er} R.E., il reste à la Légion quasiment toute sa carrière. Il sert alors en Algérie puis au Maroc au 4^e R.E.I. : un des grands anciens du 4^e Etranger ; capitaine ; le 23.03.1932, il quitte le Maroc et la Légion en mai 1939 pour le 91^e R.I. Dès février 1940, il retrouve la Légion en recevant le commandement d'un bataillon du 11^e R.E.I. pendant les combats de mai et juin 1940 ; promu chef de bataillon le 11.06.1940, il s'évade après la reddition de son corps d'armée et parvient à rejoindre la France libre. Il rejoint le 2^e R.E.I. au Maroc en 1941. En 1943, il rejoint le R.M.L.E.Z. ; lieutenant-colonel le 25.12.1943 ; à la mort du colonel Tritschler, commandant à titre provisoire le R.M.L.E. à compter du 11 novembre 1944 à mars 1945 ; colonel le 25.06.1945 au 21^e R.I. ; en décembre 1945, il prend le commandement du D.C.R.E. à Sidi-Bel-Abbès ; chef de corps du 1^{er} Etranger à Sidi-Bel-Abbès en 1946-1950. Il n'est pas favorable aux parachutistes dans la Légion Etrangère, en 1948. Il quitte définitivement la Légion le 02.06.1950. Il termine sa carrière militaire comme général de brigade le 01.07.1955. Le 17.09.1966, il est élu président de la F.S.A.L.E. Il quitte la présidence en décembre 1969 ; Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre des T.O.E. avec 11 citations. Décédé en mars 1970 à Toulon.

Genet André Jean, né le 11.11.1914 à Lyon dans le Rhône ; médecin capitaine au 2^e B.L.E. ; décédé des suites de ses blessures à Châtenois dans le Bas-Rhin le 07.02.1945.

Guillaume Augustin, général, un des lieutenants du général Maxime Weygand ; commandant les Tabors du C.E.F. puis pendant la campagne de France ; nommé commandant de la 3^e D.I.A. de la 1^{ère} Armée en août 1944 ; vainqueur de la bataille

de Marseille ; un des acteurs à la sauvegarde de Strasbourg en janvier 1945 ; général de corps d'armée, nommé inspecteur des forces terrestres, maritimes et aériennes d'Afrique du Nord en juin 1951 ; Résident Général au Maroc du 20.08.1951 au 20.05.1954 ; chef d'état-major des forces armées du 04.06.1954 au 01.03.1956 ; il invite à voter massivement non au référendum du 08.01.1961.

Gufflet Georges, né le 04.01.1915 à Versailles en Seine & Oise ; capitaine, commandant la 10^e compagnie du R.M.L.E. ; tué au combat le 30.01.1945 à Jepsheim dans le Bas Rhin.

Heller Georges Hubert Yves, né le 25.01.1917 à Ligré en Indre et Loire ; officier au 3^e bataillon du R.M.L.E. ; tué par balles à Jepsheim dans le Bas-Rhin le 27.01.1945.

Laimay, capitaine, commandant la 14^e compagnie du 6^e R.E.I. au Levant en 1939-1941 ; il succède au commandant Rouger, fait prisonnier le 18.01.1943 lors des combats sur l'oued Kébir, à la tête du I/1^{er} R.E.I. ; commandant, deuxième chef du 1^{er} bataillon du R.M.L.E. affecté au C.C. 5 de la 5^e D.B. Blessé dans les combats de novembre-décembre 1944. Chef du 1^{er} bataillon du 3^e R.E.I. en 1946 en Indochine. Colonel, chef de corps du 3^e R.E.I. du 27 février 1951 au 16 janvier 1953.

de Lattre de Tassigny Jean Marie, le roi Jean, né à Mouilleron-en-Pareds en Vendée, le 02.02.1889 ; Saint-cyrien de la promotion *Mauritanie* 1909-1911 ; lieutenant au 12^e Dragons puis capitaine au 93^e R.I. pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, il termine la guerre avec 4 blessures et 8 citations ; au 49^e R.I. à Bayonne en 1919-1921 ; au Maroc de 1921 à 1926 ; colonel en 1935, chef de corps du 151^e R.I. à Metz ; général de brigade le 22.03.1939 ; le 01.01.1940, il commande la 14^e D.I. ; Général de division,, il commande les troupes de Tunisie du 01.08.1941 jusqu'à fin 1941 ; commandant la 16^e D.I. à Montpellier ; général de corps d'armée ; après l'invasion de la France du Sud par les Allemands, il refuse de combattre ; arrêté, il est condamné à 10 ans de prison ; il s'évade de la prison de Riom le 03.09.1943 et rejoint Alger ; général d'armée le 11.11.1943 ; fin décembre 1943, il commande l'Armée d'Afrique devenue la 1^{ère} Armée qu'il mène de la Provence au Rhin et au Danube d'août 1944 à mai 1945 ; la Médaille Militaire lui est décernée le 08.05.1945 ; C.E.M.A. de décembre 1945 à mars 1947 ; commandant en chef des armées d'Europe Occidentale d'octobre 1948 à décembre 1950 ; Grand Croix de la Légion d'Honneur ; gouverneur et commandant en chef en Indochine de décembre 1950 à novembre 1951 ; il quitte l'Indochine le 21.11.1951 ; mort le 11.01.1952 dans une clinique parisienne ; Maréchal de France à titre posthume le 15.01.1952.

Leclerc, Philippe de Hautecloque dit, né à Belloy-Saint-Léonard en 1902 ; saint-cyrien ; il se distingue au Maroc entre 1932 et 1934 ; il se distingue au Cameroun, au Fezzan et en Tunisie de 1940 à 1943 ; en mars 1941, il enlève Koufra, groupe d'oasis en Libye ; nommé commandant de la D.L.M. des F.F.L. le 17 janvier 1943 ; il commande la 2^e D.B. intégrée dans une armée américaine de Normandie en juillet 1944 à Berchtesgaden en mai 1945 via Paris en août 1944 ; il délivre Strasbourg le 23.11.1944 puis la sauvegarde en janvier 1945 ; commandant les troupes en Indochine en 1945 ; Grand Croix de la Légion d'Honneur ; la Médaille Militaire lui est décernée le 06.06.1946 ; nommé inspecteur des troupes terrestres, maritimes et aériennes d'Afrique du Nord le 12.07.1946, il périt dans un accident d'avion le 28.11.1947 entre Oran et Colomb-Béchar, dans la cuvette de Menabah ; Maréchal de France à titre posthume le 07.05.1952.

Lhotel Paul Daniel, né le 09.10.1911 à Sailly dans les Ardennes ; officier au 3^e bataillon du R.M.L.E. ; tué par balles à Jepsheim dans le Bas-Rhin le 25.01.1945.

Loinger Henri, né le 09.10.1911 à Sailly dans les Ardennes ; officier au 3^e bataillon du R.M.L.E. ; tué par balles à Jepsheim dans le Bas-Rhin le 27.01.1945.

Martin, caporal de la 13^e D.B.L.E. ; lors de l'évacuation d'Herbsheim, dans la nuit du 11 au 12 janvier 1945, parlant parfaitement allemand, il marche en tête. Astucieusement, il tire de la sentinelle ennemie les renseignements dont il a besoin. Au signal, les légionnaires passent en force et traversent l'Ill.

Masselot Georges, né le 23.04.1911 à Maktar en Tunisie ; Pied-Noir d'une famille de Bougie en Kabylie ; après une formation à La Flèche, il entre à l'E.S.M. de Saint-Cyr en 1930, promotion *Maréchal Joffre* ; affecté dans un R.T.A., il rejoint la Légion Etrangère en 1936 ; avec le 12^e R.E.I. sur l'Aisne en mai 1940 ; grièvement blessé le 13.06.1940 ; capitaine le 01.10.1942 : F.F.L. avec le I/R.E.I.M. ; un roc ; blessé le 13.05.1943 ; campagne de France avec le R.M.L.E. de la 5^e D.B. ; commandant la 9^e compagnie du III/R.M.L.E. qui s'illustre à Jepsheim en janvier 1945 ; le 01.01.1946, il part pour l'Indochine avec le 3^e R.E.I., l'ancien R.M.L.E. ; deux années d'accrochages avec le Vietminh ; B.P. en 1948, il attend un commandement dans un B.E.P. ; lors de son second séjour, capitaine, il commande le I/5^e R.E.I., le régiment du Tonkin ; agressif dans l'attaque, opiniâtre dans la défensive, il a fait de son bataillon l'un des plus beaux du corps expéditionnaire ; ancien d'Hoa-Binh, il est le héros de la première phase de repli d'Hoa Binh le 22.02.1952 ; chef de bataillon en 1953, il est affecté en second au 3^e B.E.P. à Sétif ; commandant le 2^e B.E.P. reconstitué en intégrant le 3^e B.E.P. et la base arrière du 2^e B.E.P. le 1^{er} juin 1954 ; arrivé d'Indochine en Algérie le 18.11.1955 ; second au 2^e R.E.P. ; blessé le 04.11.1956 sur le djebel El Mezeraa ; commandant le 2^e R.E.P. par intérim de février à avril 1958 ; une 3^e blessure dans l'oued Hallail ; en juin 1958, n'acceptant pas la nomination du colonel Lefort à la tête du 2^e R.E.P., il doit quitter une unité où il servait depuis un peu plus de quatre ans : vingt années de Légion se terminent pour lui ; son fils Philippe est tué au champ d'honneur en Algérie ; après un commandement brillant comme adjoint opérationnel dans le secteur de Djelfa, lieutenant-colonel parachutiste, commandant le 18^e R.C.P., régiment d'appelés, de février 1960 à avril 1961 ; il hésite à Alger en décembre 1960 à franchir le pas ; son régiment intervient avec fermeté face aux émeutiers du F.L.N. en décembre 1960 à Alger ; il engage son régiment dans le putsch d'avril 1961 ; il a servi durant 25 ans dont 22 en période de guerre ; condamné à huit ans de détention criminelle le 28.06.1961 par le Haut Tribunal Militaire le 28.06.1961, il est détenu à Tulle ; libéré le 14.07.1965 ; amnistié en 1966 ; 15 fois cité dont 10 fois à l'ordre de l'armée, 3 fois blessé, commandeur de la Légion d'Honneur ; un des pionniers de l'U.N.P. ; président-adjoint du colonel Jacques Romain-Desfossés ; par la suite membre du Comité d'Honneur de l'U.N.P. ; décédé le 01.06.2002 dans le Sud-Ouest ; un seigneur s'en est allé.

Mattéi Augustin René, né le 01.01.1913 à Vescovato en Corse du Sud ; officier au 1^{er} B.L.E. ; tué par éclat d'obus à Grussenheim dans le Haut-Rhin le 29.01.1945.

Mertens, adjudant légionnaire à la 9^e compagnie du III/R.M.L.E. ; un des trois cadres rescapés des combats de Jepsheim en janvier 1945.

Miquel Roger Honoré Augustin, né en 1898 ; saint-cyrien ; colonel, chef de corps du 1^{er} R.E.C. du 15.09.1943 au 17.09.1945. En novembre 1944, il commande un groupement interarmes pour les combats de Belfort. Le 1^{er} R. E.C. sauve le village de Soultzmatt d'une destruction par une soldatesque haineuse, le 04.02.1945. La cité lui décernera le titre de citoyen d'honneur. Son sous-groupement du C.C.5 s'illustre dans le Haut-Neckar en avril 1945. Général, directeur de l'Arme Blindée Cavalerie en 1947 ; Commandant de la région de Meknès en 1955-1956 ; Commandant supérieur au Maroc par intérim à la mort du général Raymond Duval le 22.08.1955 ; à la démission du Résident Général dont il est un de ses principaux subordonnés, Gilbert Grandval, il est démis de ses fonctions le 31.08.1955 ; général de Corps d'Armée, commandant la V^e Région militaire à Toulouse en 1956 lors du coup d'état militaire gaulliste de mai 1958, il est désigné pour diriger l'opération *Résurrection* en Métropole pour le coup d'état militaire gaulliste car il est le seul à pouvoir disposer de troupes d'élite ; Le général, qui a pris seul la décision de ne pas la lancer le 31 mai, voit sonner l'heure de la retraite ; il est promu Grand Croix de la Légion d'Honneur, distinction promise depuis deux ans ; mais la cinquième étoile et la prolongation de service qu'il pourrait espérer, ne viennent pas. Il adhère au Rassemblement pour l'Algérie Française en 1960. Décédé en 1978.

Milburn Franck W., né le 11.01.1892 à Jasper Indiana ; général américain ; général de brigade, commandant la 83^e D.I. d'avril 1942 à décembre 1943 ; il commande plusieurs Corps d'Armée en Europe et en Corée ; il commande notamment le 21^e C.A.U.S. de décembre 1943 à juillet 1945 ; son C.A. joue un rôle décisif dans la réduction de la poche de Colmar ; décédé le 25.10.1962 à Missoula dans le Montana.

Mobmeyer, adjudant légionnaire à la 9^e compagnie du III/R.M.L.E. ; un des trois cadres rescapés des combats de Jepsheim en janvier 1945.

de Montsabert Joseph Jean Goislard, né le 30.09.1887 à Libourne dans la Gironde ; saint-cyrien de la promotion du Maroc (92^e promotion 1907-1910) ; il s'illustre durant la Grande Guerre dans le 1^{er} Régiment mixte de Zouaves et de Tirailleurs puis dans le 9 Régiment de marche des Zouaves ; général de l'Armée d'Afrique en 1941 ; un des lieutenants du général Maxime Weygand ; commandant de la 5^e brigade d'infanterie d'Afrique et de la subdivision de Miliana en 1942, il prend fait et cause pour le débarquement des Troupes alliées en Algérie ; commandant du Corps Franc d'Afrique en 1943 en Tunisie ; commandant la 3^e D.I.A. du C.E.F. puis du II^e C.A. de la 1^{ère} Armée en 1944-1945 ; il prend sa retraite en 1946 ; député gaulliste du R.P.F. de 1951 à 1955 ; opposé à l'autodétermination proposée par Charles De Gaulle, il invite à voter massivement non au référendum du 08.01.1961. Décédé le 13.08.1981 à Dax dans les Landes.

Mozart, colonel, deuxième commandant du C.C. 5 de la 5^e D.B. en 1945 ; général pendant la campagne d'Allemagne en 1945.

Murphy Audie, acteur, officier à la 3^e D.I.U.S. ; la "Medal of Honor" lui est décernée par le Congrès américain pour son héroïsme au cours des combats dans le bois de Holzwich.

Peyrières Jacques Vassel Jules Georges, né le 21.09.1919 à Deauville dans le Calvados ; officier au R.M.L.E. ; tué à Urschenheim dans le Bas-Rhin le 30.01.1945.

de Préval, chef d'escadron légionnaire du II/R.M.L.E. du C.C. 4 ; commandant du sous-groupement B ; il commande le détachement qui entre le premier dans Colmar le 2 février 1945. Il est blessé vers 14 heures.

Saint-Sernin, capitaine, affecté sans attribution au 3^e escadron du 1^{er} R.E.C. fin 1944 ; le 02.02.1945, son escadron s'engouffre avec le 3^e escadron dans Colmar ; ils créent une surprise en se portant d'un seul bond à six kilomètres au sud. Son escadron est en tête lors de l'entrée dans la ville de Karlsruhe le 04.04.1945.

Schlessier Guy, né en 1896 à Neuilly-sur-Seine ; saint-cyrien de la promotion 1912-1914 ; en 1918, capitaine, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec 4 citations ; blessé le 16.06.1940, fait prisonnier, il s'évade le 12.07.1940 ; il rejoint l'Afrique en janvier 1943 ; colonel, nommé chef de corps du 9^eR.C.A. en mars 1943 ; premier commandant du C.C.4 de la 5^e D.B. en 1944. Son C.C., avec le II/R.M.L.E., libère notamment Courtelevant en novembre 1944 et fait sauter le verrou de Colmar vers l'Alsace en décembre 1944. Général de brigade en novembre 1944, commandant la 5^e D.B. le 14.04.1945. Général de Corps d'Armée, commandant le 1^{er} C.A. en Allemagne en 1951-1952 ; il quitte l'armée en 1956. Décédé à Paris en 1970.

Sudre, général commandant le Combat Command N°1 pendant la campagne de France. Il débarque en Provence dans la nuit du 14 au 15.08.1944. Puis il commande la 1^{ère} D.B., succédant au général Touzet du Vigier.

Sugier Jean Louis, né le 10. 9.1918 à Vaux en Beaujolais dans le Rhône ; officier au 1^{er} bataillon du R.M.L.E. ; tué à Sand dans le Haut-Rhin le 14.01.1945.

Torquebiau Marie André François Frédéric, né le 04.02.1921 à Montpellier dans l'Hérault ; sous-lieutenant au 2^e bataillon du R.M.L.E. ; tué par balles à Colmar dans le Haut-Rhin le 02.02.1945.

Toussaint Nicolas Isidore, né le 19.02.1919 à Malzieu Ville en Lozère ; aspirant du 1^{er} R.T.M. détaché au 2^e Bataillon de la 13^e D.B.L.E. ; tué au combat à Thanvillé dans le Bas-Rhin le 26.01.1945.

Touzet du Vigier, colonel, chef de corps du 5^e Chasseurs d'Afrique en 1944 ; général commandant la 1^{ère} D.B. du II^e C.A. de la 1^{ère} Armée pendant la campagne de France en 1944 ; à Alger les 6 et 7 juillet 1957 lors du serment solennel des associations d'anciens combattants de "s'opposer par tous les moyens à toute mesure qui menacerait l'intégrité du territoire et de l'unité

française” ; président du Comité Interfédéral des Amicales Régimentaires en 1960 ; il invite à voter massivement non au référendum du 08.01.1961.

de Vernejoul Henri, né le 13.05.1889 à Montcarret en Dordogne ; saint-cyrien de la promotion *de la Moskova* 1910/1912 ; général commandant la 5^e D.B. du 1^{er}C.A. de la 1^{ère} Armée en 1944-1945, qui comprend notamment le 1^{er} R .E.C. et le R.M.L.E. ; pendant la Guerre d'Algérie, il participe à la campagne contre la torture en Algérie, en 1957, de Métropole. Grand Officier de la Légion d'Honneur ; Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945, Croix de Guerre des T.O.E. ; décédé le 22.08.1964.

Vignon Jean, né le 08.10.1905 à Saumur dans le Val de Loire ; saint-cyrien de la promotion du *Rif* 1924-1926 ; capitaine, commandant un escadron du 1^{er}R.E.C. en janvier 1945 pendant la bataille de l'Alsace ; le 02.02.1945, son escadron s'engouffre avec un autre escadron dans Colmar ; ils créent une surprise en se portant d'un seul bond à six kilomètres au sud. Il termine sa carrière militaire comme colonel ; décédé en 1986 à Roanne dans la Loire.

Organigramme de la 13^e D.B.L.E., le 11 avril 1944.

Chef de corps : chef de bataillon Bablon.

Bataillon de commandement N°13 : chef de bataillon Arnault ; chef d'état-major : chef de bataillon des Robert ; adjoint au C.E.M. : sous-lieutenant Muracciole ; officier adjoint à la 13^e D.B.L.E. : capitaine Cambier ; commandant d'unité : capitaine Vineracq ; médecin-chef : médecin-capitaine Guillon ; officier adjoint du B13 : capitaine Nicolas ; 2^e Bureau : lieutenant Vauthier ; 3^e bureau : lieutenant Darmuzai ; 4^e bureau : lieutenant Blanc ; dentiste : lieutenant Celerier ; officier de liaison : lieutenant Fournier ; officier approvisionnements : lieutenant Foussat ; officier des détails : lieutenant Kermeur ; médecin du bataillon : médecin-lieutenant Mahe ; à la disposition du commandant de bataillon : lieutenant Knourek.

C.A.C. 13 : capitaine Miville.

C.C.I. 13 : chef de bataillon Lalande ; adjoint : capitaine Lacourt.

1^{er} bataillon : chef de bataillon de Sairigné.

Capitaine adjudant-major : capitaine Lallemand. Médecin du bataillon : médecin-capitaine Genet ; C.L.1 : capitaine de Corta ; C.M.1 : capitaine Vazac.

Capitaines commandant les compagnies : Langlois (1^{ère}), Le Roch (2^e), de Luzançay (3^e).

2^e bataillon : chef de bataillon Morel.

Officier adjoint : capitaine de Montgraham ; médecin du bataillon : médecin-capitaine Genet ; aumônier : lieutenant Malec ; C.L.2 : capitaine Simon ; C.M.2 : capitaine Martinelli.

Capitaines, commandant les compagnies : Pernet (5^e), Labaume (6^e), Sartin (7^e).

▪ La 13^e D.B.L.E. a une structure de deux bataillons
faisant corps.

Organigramme du R.M.L.E. le 14 novembre 1944.

Chef de corps : colonel Trinschler.

Commandant en second ; lieutenant-colonel Gaultier.

Officiers adjoints : chef de bataillon Laimay, capitaine Kintzourichvili, lieutenant Dumollard.

Médecin-chef ; médecin-capitaine Gabas ; dentiste : sous-lieutenant Peuch Lestrade ; pharmacien ; pharmacien auxiliaire Chabert ; aumônier : abbé Bernard ; chef de musique : lieutenant Candillier.

Compagnie de commandement régimentaire : capitaine Liorzou.

1^{er} bataillon : chef de bataillon Daigny (puis chef de bataillon Laimey).

Capitaine adjudant-major : capitaine Perin.

Officier adjoint : capitaine Georgeon ; officier transmissions : sous-lieutenant Birraux ; médecin du bataillon : médecin-lieutenant Betrom ; compagnie hors rang : capitaine Zanchetta.

Capitaines commandant les compagnies : Bertelin (1^{ère}), Aguiard (2^e), Quelet (3^e), Faure (CAB 1).

2^e bataillon : chef de bataillon Charton (puis chef de bataillon de Chambost).

Capitaine adjudant-major : capitaine de Chambost.

Officier adjoint : capitaine d'Hautefeuille ; officier transmissions : lieutenant Ether ; médecin du bataillon : médecin-capitaine Morel ; compagnie hors rang : capitaine Carayon.

Capitaines commandant les compagnies : Ducret (5^e), Simonnet (6^e), Grange (7^e), Heliot (CAB 2).

3^e bataillon : chef de bataillon Gombeaud (puis chef de bataillon Boulanger).

Capitaine adjudant-major : capitaine Dubois.

Officier adjoint : capitaine de Chassey ; officier transmissions : capitaine Wattiez ; médecin du bataillon ; médecin-lieutenant Loinger ; compagnie hors rang : capitaine Goujon.

Capitaines commandant les compagnies : de Raymond (9^e), Le Vert (10^e), Lieutenant Lalo (11^e), Demichon (CAB 3).

Organigramme du 1^{er} R.E.C. le 1^{er} janvier 1945.

Chef de corps : colonel Miquel.

Commandant en second : chef d'escadrons Lennuyeux.

Etat-major : chef des trains : chef d'escadrons Royer ; commandant un sous-groupement : chef d'escadrons Ribes ; officier de renseignement : capitaine Portevin, adjoint à l'O.R. : lieutenant Dizo de Montagua ; officier transmissions : capitaine Denardou ; adjoint O.T. : sous-lieutenant Ansoborlo ; chef du service auto : capitaine Lebret ; officier de liaison division : lieutenant Colias ; interprète : adjudant Veysièrre. A la disposition du colonel : chef d'escadrons de Battisti, capitaine Vatchadye, lieutenant Barbey, sous-lieutenant Hencotte.

Escadron hors-rang : lieutenant Dietsche ; officier des détails : lieutenant Sueron ; officier approvisionnements : lieutenant Frasse ; chef d'atelier régimentaire : lieutenant Galland ; médecin-chef : médecin-lieutenant Darbon.

1^{er} escadron : capitaine d'Agos ; officier en premier : lieutenant Delannoy.

2^e escadron : capitaine Colonna-Renucci ; officier en premier : lieutenant de Montplanet.

3^e escadron : capitaine Boileau ; sans attribution : capitaine de Saint-Sernin ; officier en premier : lieutenant Olaciregui.

4^e escadron : capitaine Rastouil ; sans attribution : capitaine de La Chapelle.

5^e escadron : capitaine Vignon ; officier en premier : lieutenant de Richemont.